

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	39 (1982)
Heft:	3
 Artikel:	Championnats du monde de Moscou : exaltante gymnastique masculine
Autor:	Leuba, Jean-Claude
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997201

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Championnats du monde de Moscou: exaltante gymnastique masculine

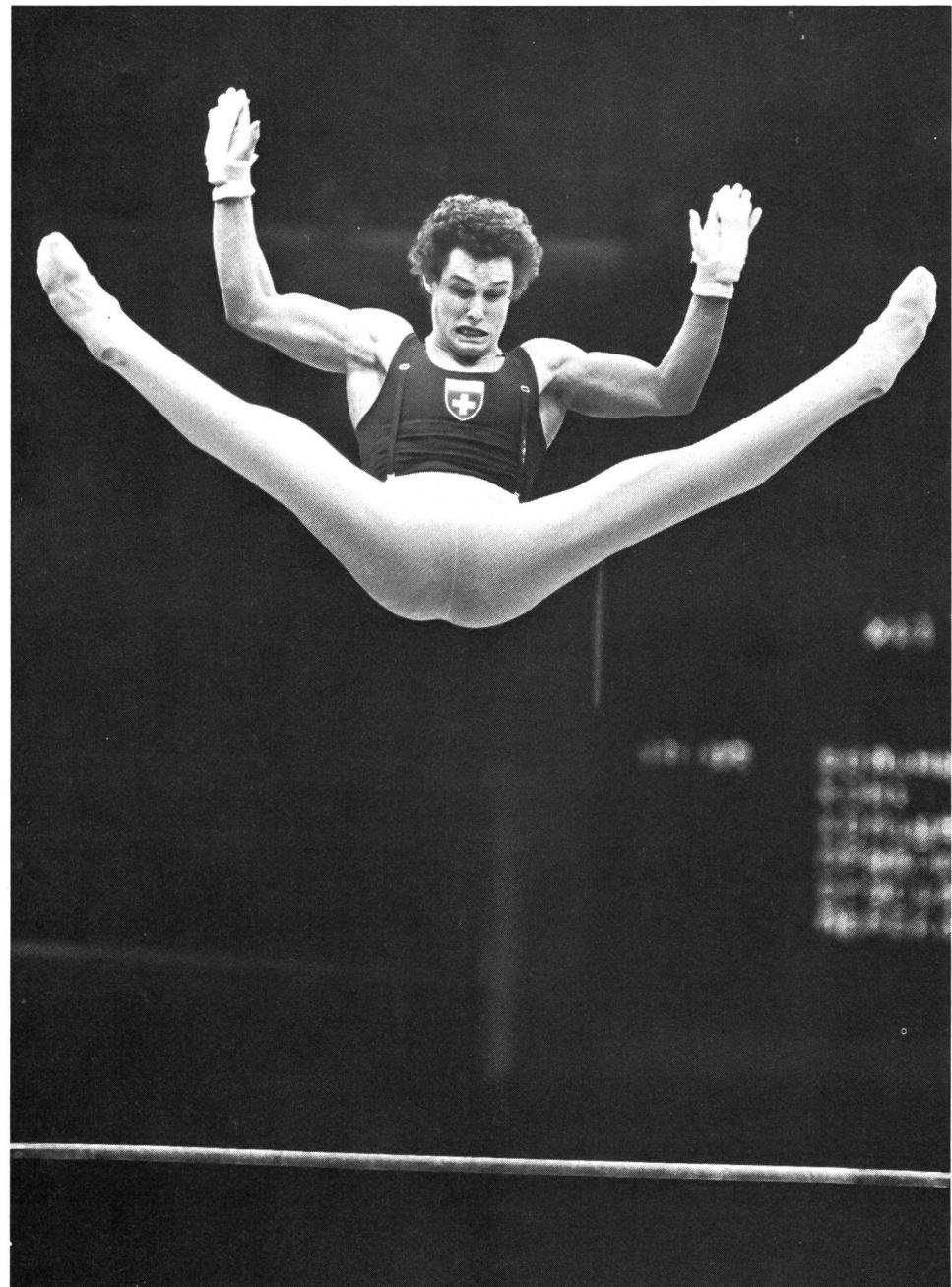
Jean-Claude Leuba (chef de la branche sportive «gymnastique artistique»)

Depuis les derniers Championnats du monde de Fort Worth en 1979, on l'avait remarqué: un vent favorable nouveau souffle sur la gymnastique artistique masculine. Au Texas déjà, l'avènement des Soviétiques, détrônant les Japonais de la tête du classement par nations, relançait l'intérêt des compétitions. Les progrès réalisés par les Américains (disposant en la personne de Kurt Thomas d'un champion hors de pair) et le retour des étonnantes Chinois redonnaient aux concours masculins un intérêt que le public accordait davantage aux joutes féminines. Les jeunes Russes installés au commandement, on pensait généralement que la gymnastique allait se stabiliser pour reprendre son souffle... enfin! Au mois de novembre dernier à Moscou, la confrontation des meilleurs spécialistes du monde (dont certains avaient boudé les Jeux olympiques en 1980) prouvait une fois de plus l'extraordinaire vitalité de ce sport spectaculaire.

Il devient difficile de trouver les justes mots pour décrire cette escalade où entraîneurs et gymnastes repoussent chaque année les limites de l'exploit.

Risque, originalité, virtuosité

Risque, originalité, virtuosité, trois mots significatifs contenus dans le Code de pointage de la Fédération internationale de gymnastique (FIG) et qui déterminent à eux seuls le développement de la spécialité, donc les objectifs des athlètes. De tout temps, de très fortes personnalités ont donné le ton et dicté leur loi en marquant à leur façon l'histoire de la FIG: Boris Chaklin, Yukio Endo, Michael Voronine, Eizo Kenmotsu, Nikolay Andrianov, Shigeru Kasamatsu, Alexandre Ditjatin et j'en passe. Dans les grandes compétitions, les «viennent-ensuite» se battaient souvent... pour la deuxième place. Les derniers «Mondiaux» ont apporté une nouvelle dimension où la qualité et le nombre des vainqueurs possibles confèrent au jugement une responsabilité qui devient trop importante. Les deux finales du classement individuel et par disciplines ont montré, à Moscou, la fragilité d'un titre et la relativité des exploits. Ce n'est qu'au terme de la dix-huitième et ultime épreuve (12 par équipe et 6 lors du concours II) que Yuri Korolev a remporté la médaille d'or, grâce à une note de 9,95 au cheval-arccons contre 9,90 à son compatriote Bogdan Makuts «relégué» au deuxième rang pour vingt-cinq millièmes de points (118,375 contre 118,350)!



Marco dans son «Piatti» à la barre fixe

Pour l'octroi des titres par disciplines, la lutte a été plus serrée encore puisqu'on a dû distribuer neuf médailles d'or pour six finales!

En effet, Li Yuejiu, Chine, et Yuri Korolev, URSS (exercice au sol), Michael Nikolay, URSS, et Li Xiaoping, Chine (cheval-arccons), ainsi que Alexandre Ditjatin, URSS, et Koji Gushiken, Japon (barres parallèles) se sont partagé les honneurs sur la plus haute marche du podium. Alexandre Ditjatin aux anneaux, Ralph Peter Hemann

(RDA) au saut de cheval et Alexandre Tkatchev (URSS) à la barre fixe sont venus compléter un tableau désormais prestigieux.

Les limites de la perfection

Réservee aux jeunes filles depuis l'apparition de Nadia Comaneci à Montréal, la note idéale de 10 points n'avait que très rarement été attribuée dans les concours masculins. Lors des Championnats du monde de Moscou, le jury a accordé neuf fois

cette récompense suprême dans la seule finale par engins: Guzoghy, Korolev, Li Xiaoping et Andrianov au cheval-arccons; Hemann au saut de cheval; Goto, Akopian, Tkatchev et Gienger à la barre fixe. Qu'en penser? Il ne fait pas de doute que les performances hors du commun de ces spécialistes auraient mérité d'être plus subtilement distinguées. Pour ses adieux à la compétition, l'Allemand de l'Ouest Eberhard Gienger a présenté, à la barre fixe, sa discipline de parade, une combinaison à la hauteur de son réel génie... et pourtant. Le Soviétique Arthur Akopian, avec son Tkatchev enchaîné directement d'un Gienger

avant le salto Jaeger, était encore meilleur! Le niveau atteint aujourd'hui est tel que les gymnastes posent réellement aux juges des problèmes presque insolubles. Si l'on pense qu'au cheval-arccons et à la barre fixe quatre concurrents ont reçu la note suprême et que l'un d'eux n'a pas reçu de médaille, pas même de bronze!

Marco Piatti et Joseph Zellweger en finale

Dans ce concert très relevé, les Suisses n'ont pas détonné. Marco Piatti, Joseph Zellweger, Markus Lehmann, Daniel Wun-

derlin, Ernst von Allmen et Jean-Pierre Jaquet, bien que défavorisés par le tirage au sort pour le concours par équipes, se sont montrés sous leur meilleur jour en réalisant un parcours pratiquement sans faute. Lors de la finale des 36 meilleurs, Marco Piatti (26e avec 57,90 sur 60 pts) a réalisé une bonne opération grâce surtout à une note de 9,85 au saut de cheval.

Joseph Zellweger (18 ans) se hisse également à ce niveau (34e avec 57,05 pts) et confirme, bien qu'étant l'un des plus jeunes concurrents, les très bons résultats obtenus lors des Championnats d'Europe de Rome déjà.

Mais où sont donc les filles d'antan?

Clemente Gilardi



Larissa Latynina (Championnat du monde de Prague 1962)

Larissa Latynina (la Belusova de la gymnastique), Vera Caslavská (fille toujours en or), Natalia Kutchinskaia (la joie de vivre), Zinaïda Drougina (reine de beauté), Olga Karasseva (la blonde de miel), Larissa Petrik (vive panthère), Angelika Hellmann (les yeux de Marlène), Elvira Saadi (vraie cirassienne), Ludmilla Turicheva (la classe par excellence), Nelly Kim (le sourire pétillant)... je les ai toutes vues, je les ai toutes admirées depuis trente ans que je bourlingue de compétitions internationales en compétitions internationales de gymnastique.

Je ne suis plus un adolescent, ni même un jeune homme mais, même lorsque je l'étais, mes rêves n'ont jamais été hantés par l'image de ces championnes. Et pourtant elles étaient belles à vous en faire rêver. Depuis les Championnats du monde de Bâle en 1950 – en passant par les Jeux olympiques de Rome en 1960, les Championnats du monde de Prague en 1962 (les premiers que j'ai commentés à la télévision), presque toutes les grandes compétitions internationales, les derniers Championnats du monde de Moscou – j'ai suivi de près l'évolution de la gymnastique.

Avec le temps, je me suis un peu détaché des formes d'interprétation passionnée pour considérer les choses, les gens et les événements d'un œil plus sceptique: conséquence, en somme, du métier et de l'expérience. Mais, malgré cette espèce de neutralité – ou peut-être bien à cause d'elle – lorsque je pense aux actrices de la gymnastique artistique féminine, je ne puis éviter de me demander: «Mais où sont donc les filles d'antan?»

François Villon, compagnon de mes lectures juvéniles, pardonne-moi! Ne m'en veux pas si j'ose te paraphraser! Mademoiselle Bitcherova, Olga de son prénom, championne du monde absolue en 1981, est une jolie petite poupée, à la sûreté effarante, à la régularité impressionnante, au moins gracieux. Mais sa place est-elle vraiment